

A MADAME PIRON, N°24

†
D.
J.M.J.

S. Maximin, 14-3 Octobre 1862.

Madame,

Je reprends ma lettre, je n'ai encore reçu encore aucune nouvelle de mon Père.

Demain le 14 ^{8^{bre}}! Le jour anniversaire de la mort de ma soeur, il y a cinq ans! de cette mort qui a été suivie de si près d'une autre, de cette mort si triste en apparence, mais en réalité si bien heureuse que je lui dois je crois l'initiative de toutes les grâces immenses que j'ai reçues jusqu'à ce jour, et jusqu'à la conversion de mon Père (s'il elle a lieu) car ma soeur avait formellement demandé à Dieu de souffrir tout ce qui lui plairait pour le retour à Dieu de tous nos parents, et ma vocation. Bien que je la croie au Ciel depuis longtemps, je vous demande en tout cas de la joindre aux personnes défuntés pour lesquelles vous priez spécialement.

Vous me dites que votre petite malice a réussi auprès de Caroline, mais cela veut-il dire qu'elle s'est résolue à faire profession du Tiers-Ordre? - Vous ne vous expliquez pas. Je vais lui écrire quelques lignes à ce sujet.

Je comprends cette prédilection pour les âmes dégradées et perdues, je la ressens aussi parceque je crois que souvent ce sont de belles et nobles âmes qui sentent en elle des aspirations qu'elles ne s'expliquent pas et qui ne sont autre chose que des appels de N. S.



qui les veut aimer et parcequ'elles ne sont pas éclairées et ne savent qu'elle est cette voix et elles cherchent dans les créatures un bonheur qui n'y est pas, et ne l'y trouvant elles cherchent encore, épuisant toutes les joies créées sans y trouver nulle part le rassasie-ment qui n'est qu'en Dieu. Oh! si la miséricorde de Dieu n'avait eu pas pitié de nos âmes et ne nous avait éclairés, n'en serions pas là tous, tant que nous sommes, tous, plus ou moins, et peut être plus bas encore?... Pauvres âmes!- Je connais un homme du monde solide chrétien qui s'est longtemps voué à leur salut et qui en a retiré les plus suaves consolations; plusieurs même sont aujourd'hui vouées à Dieu de ces âmes qu'il a retirées du vice tant hommes que femmes.— Mais c'est bien délicat et bien dangereux!-

~~Vous-me~~ Quelle est cette pauvre religieuse qui veut apostasier? Vous ne m'en aviez pas parlé encore. Je ne demande pas son nom, bien entendu? Je l'ai ~~fait~~ recommandée aux prières du noviciat ainsi que le bon Prêtre dont vous m'avez parlé.

J'ai fait aussi inscrire le 4 Octobre, les quatre- noms que vous m'avez indiqués.

J'ai reçu quelques petites fleurs de Lourdes; j'en enverrai à Mad^{me} de S. Germain, quand je les aurai collées. Mais j'ai fort peu de temps, ou plutôt je n'en ai pas, maintenant qu'(-) le temps d'être ordonné prêtre approche. Que de matières j'ai encore à voir d'ici-là!...

Je ne connais pas moi-même cette bonne dame tertiaire de Toulouse, si pleine de foi; je ne puis donc lui écrire pour lui recommander notre jeune malade.

Je ne vous aurais pas conseillé d'envoyer notre cher M. l'abbé xxxxxx (a) à S. Michel; j'aurais craint que ce ne fut pas encore assez bien assis au point de vue de la vie religieuse. Mais puisque c'est fait, j'en bénis Dieu, peut être est-ce là que Dieu l'attend pour lui parler. Je ne sais si vous savez que j'ai été sur le point d'être Prémontré. En 1856 en me rendant à Privas je fis rencontre en chemin de fer du T.R.P. Edmond, Restaurateur des Prémontrés, aujourd'hui Prieur de S. Michel. Il fut l'instrument dont Dieu se servit pour remuer sous les cendres chaudes encore de mon cœur le feu caché de ma vocation religieuse. Dès ce jour je me

(a) mot barré illisible.



crus appelé à le suivre; j'en parlai même en ce sens à Mad^{me} de S. Germain; elle doit se le rappeler. De-je n'ai jamais cessé de correspondre avec le bon Père Edmond et je suis même allé passer à S. Michel la Nativité de la T.S. Vierge en 1860, à mon retour de Barèges. C'est un saint et solide religieux, dont l'extérieur inspire peu, mais qui gagne tout à être connu.

Madame de S. Germain m'a dit combien vous leur aviez été dévouée pendant ces temps difficiles. Elle me prie de vous en remercier et moi j'aime mieux me taire, sachant bien que moins vous serez récompensée en ce monde, plus vous le serez là haut; "Quand vous faites un repas, a dit N. S., ne tenez point à inviter vos amis, ni vos riches voisins, car ils vous inviteraient à leur tour... Mais invitez les pauvres les aveugles, les boiteux.... parcequ'ils n'auront pas de quoi vous rendre et que vous en recevrez dès lors la récompense dans le Ciel.

Mais le temps me presse, j'ai à peine le temps d'écrire quelques lignes à Caroline

Prions toujours beaucoup.

Votre frère en N.S. et Marie Immaculée,

fr. M. Jean-Joseph

Nous attendons ici Samedi le Révérendissime Père Général. Il va ~~traiter~~ régler bien des affaires. Veuillez prier à ces intentions. — C'est un saint.

Puisque je ne m'écris pas à M^{me} de S. Germain, vous ferez bien de lui communiquer de cette lettre ce que vous jugerez bon

Je ne vous oublierai pas le Jour de Ste Thérèse.

